

JULIE-MARIE **PARMENTIER**

KOLIA **LITSCHER**



CHARLY

UN FILM D'ISILD **LE BESCO**

AVEC JULIE-MARIE PARMENTIER - KOLIA LITSCHER SCENARIO ISILD LE BESCO
IMAGE JOWAN LE BESCO DÉCORS JAYNE CHU SON DANA FARZENHPOUR - PIERRE ANDRÉ
PRODUCTION SANGSHO COPRODUCTION ARTE FRANCE CINEMA AVEC LA PARTICIPATION DU CNC

SANGSHO FILMS présente

Charly

Un film de Isild Le Besco

Avec Julie-Marie Parmentier et Kolia Litscher

Sortie le 12 septembre 2007

95 minutes

Presse

Tony Arnoux / André-Paul Ricci
6 place de la Madeleine - 75008 Paris
01 49 53 04 20
tony.arnoux@wanadoo.fr

Distribution

Tamasa
122 rue de la Boétie - 75008 Paris
01 43 59 01 01
c-ducinema@wanadoo.fr



Synopsis

Nicolas, 14 ans. Il vit dans une famille d'accueil,
en fait un couple de vieux.
Il les vole et s'enfuit avec un livre et une carte postale.
Le livre, il le lira avec une jeune fille de rencontre.
La carte, elle l'emmènera jusqu'à la mer.

Entretien avec Isild Le Besco

Comment est né Charly ?

Je tournais *Backstage* d'Emmanuelle Bercot quand mon petit frère Kolia est venu me voir. Il était en train de passer de l'adolescence à l'âge adulte, et j'ai senti que c'était ce moment-là qu'il fallait attraper dans un film. Il y avait en lui quelque chose à prendre. Kolia est le moteur du film. Nous avons toujours eu un rapport très proche, un lien fort. Je me suis beaucoup occupée de lui. Je savais qu'on pouvait aller ensemble quelque part. Mais je devais aussi le bousculer pour pouvoir attraper cette chose en lui. Et je devais surtout aller vite, sinon ça allait partir. Il voulait être acteur et je voulais le mettre devant son envie, le confronter à quelque chose de dur, pour que ça devienne, ou non, un désir. Si j'attendais un an, c'était foutu. J'ai imaginé l'histoire d'un jeune garçon vivant dans une famille d'accueil qui décide de fuguer, vit sa première histoire d'amour, veut absolument voir la mer, puis revient dans sa famille d'accueil. Le garçon partait puis revenait. Entre-temps, il avait découvert ces choses, autrefois magiques, aujourd'hui banales, comme la mer. Je désirais retrouver l'authenticité de cela et des sentiments qui vont avec. Ce garçon est donc devenu soudain mon frère.

Vous avez fait alliance autour de quelle idée ?

Ne pas avoir de chez soi, c'était l'idée. Personne n'est installé, on ne s'installe pas. Il y a un personnage et tout pèse sur son être, sur rien d'autre.

Quelle est cette fille qu'il rencontre ?

Au début, le personnage féminin était beaucoup moins important. Cette fille n'existait pas vraiment, j'en avais juste une vision rapide : un corps blanc, une rousse, une scène d'amour. J'ai proposé ce rôle à Julie-Marie Parmentier qui l'a accepté. On se connaît bien. Je l'ai rencontrée il y a six ans sur un tournage, *Le Choix d'Elodie* d'Emmanuelle Bercot. J'avais 16 ans, elle en avait 17. A une époque, temporairement elle s'est installée chez moi. C'est sa peau très blanche et ses cheveux roux qui m'ont inspirée. Cela allait bien avec le brun de mon frère, et le côté animal sauvage de cette rencontre me plaisait. Julie-Marie me fascine assez, avec son côté complètement décalé. Comme s'il y avait de la pierre en elle. Elle est dure, très forte, on sent la pierre qui affleure. Et quoi qu'elle fasse, il y a un fond. Avec une grande volonté : elle a toujours tout fait toute seule, ses études par exemple, des études de droit, d'anglais. Elle tapait les dialogues sur son ordinateur au fur et à mesure que je les

écrivais. Je voulais qu'elle sache ses dialogues par coeur longtemps avant pour qu'elle en soit très imprégnée : elle devenait le personnage, mais plus que ça. J'ai donc refait le film autour d'elle, et de sa rencontre avec Kolia. Elle est devenue aussi importante que lui : une prostituée qui vit dans une caravane et qui l'accueille là, le dresse, l'initie, mais qu'il finit par quitter. Un passage dans sa vie.

Julie-Marie Parmentier vous a beaucoup apporté ...

C'était la première fois que je dirigeais une «vraie» actrice. Elle s'est beaucoup investie et a porté le film avec moi. En la dirigeant, je dirigeais aussi, indirectement mais nécessairement, mon petit frère.

Dans ce film, il y a aussi une partie de votre famille ...

Kolia Litscher, mon petit frère, et Jowan Le Besco, mon autre frère qui fait des documentaires [Yapo, montré récemment au Festival Cinéma du Réel à Beaubourg] et est aussi l'opérateur de mes films. Ils savent d'instinct ce que je veux.

Vous faites tout avec une grande vitesse ...

Tout ce que je touche prend de l'énergie et de la vitesse. Surtout : éviter l'ennui. Deux mois de tournage, ça m'exaspère parfois comme actrice, et je ne pourrais jamais comme réalisatrice. Deux jours pour peindre un tableau, non plus. Discuter deux heures, non merci. J'ai un rapport direct au temps. Je peux aussi dissocier le temps de son utilité, de sa vitesse. Partir trois semaines, marcher, voyager, nager. Mais sinon, chez moi, l'élan est immédiat ou n'a pas lieu. C'est une impulsion. J'aime la phrase de Cocteau : « On est l'objet de son élan ... » Une des choses les plus importantes pour moi est la parole donnée, aux autres ou à soi-même.

Pour tourner Charly, vous avez procédé de cette manière ?

Pour qu'il passe de l'énergie dans le temps très court du tournage, il faut que tout soit extrêmement préparé, quitte à s'en échapper au dernier moment. Je repère les lieux, je choisis les objets, les vêtements. Par exemple, sur Charly, c'est la caravane de mes grands-parents, installée à La Guilloterie, à côté de Nantes, près de laquelle je passais mes vacances quand j'étais petite fille. On a fait un grand ménage, mais on ne l'a pas déplacée. Et je répète assez précisément avec les acteurs. Tout est donc préparé, mais tout est possible. On change souvent le plan de tournage. Car, une fois sur les lieux, les choses doivent être là, tout de suite, ou pas. Mon idée, c'est que la vie, le film et le tournage se confondent dans une seule énergie, comme une coulée d'existence pure. Et mon frère Jowan filme tout, tout le temps. Il n'arrête jamais

la caméra. On dormait ensemble, dans des tentes ou à la belle étoile, à côté de la caravane. J'ai fait *Demi-Tarif* en dix jours, Charly en quinze. Ça suffit amplement. L'urgence fait partie du projet. C'est ma vérité, celle des acteurs, celle du film, celle du temps.

Dans Charly, le sujet c'est la vitesse ?

La peur et l'envie de grandir, en même temps, terribles.

Que disiez-vous à vos deux acteurs ?

«Joue pas ! Joue pas !» C'est quand on ne joue pas qu'il y a une forme de révélation. Ça obligeait ces deux acteurs, qui sont plutôt dans le secret, dans la retenue, à montrer tout d'un coup ce qui est souvent recouvert par des habitudes, des manières, des attitudes sociales, des gestes artificiels. Quand on remet sa mèche de cheveux, c'est comme une roue de secours. Si on enlève ce réflexe, on peut voir la personne mise à nu. Mais les acteurs étaient souvent assez perturbés.

Vous êtes actrice : vous n'avez pas pensé à un moment jouer dans Charly ?

Le projet était pour mon frère. Et je n'ai pas pensé une seconde sur le tournage que j'étais actrice ou que j'aurais pu jouer ce rôle. En l'écrivant par contre, avant que Julie-Marie ne soit complètement impliquée dans le film, je me suis quand même dit que si ce n'était pas mon frère qui jouait ce rôle, j'aurais fait la fille. «La pute».

La vie de cette jeune femme est très dure ...

Tellement dure que c'est gracieux. Mais chacun vit sa vie. Et pour elle, c'est une bonne vie. C'est un éloge du dénuement, de la pauvreté, donc de l'organisation et de la rigueur que cela suppose pour vivre comme ça. Cette vie lui va très bien. Sans porter de jugement sur la société, je trouve que c'est plutôt ça la vie actuelle pour la plupart des gens. Cette fille s'est fermée au monde tel qu'il peut exister sans elle, complètement verrouillée. Son ambition est de survivre, pas d'aller plus loin. Elle n'est donc pas du tout malheureuse. Elle a mis au point une méthode de vie, sans place pour gémir, geindre, se plaindre. Pas de vague à l'âme ni de malheur. Que du concret, des objets, des places, des choses bien ou mal rangées. Sa vie prend toute la place dans sa vie ...

Elle n'a pas de malheur, mais pas de rêve non plus ...

Pas d'art, c'est inutile, c'est gratuit. Sa discipline de vie va contre le loisir et l'art. L'art, de toute façon, est surtout devenu l'occasion d'une plainte et d'une pose

permanente. Il y a beaucoup de moi dans ce personnage, c'est certain. J'admire assez les gens très concrets, ceux qui, comme cette fille, ont tous les objets en tête dans leur maison. Elle possède cette discipline : «Chaque chose à sa place», dit-elle constamment.

Le garçon est plus intérieur, moins discipliné ...

Soit on se dit que c'est un rêveur, soit que c'est un légume total. On ne sait pas, le plus souvent. Et j'ai voulu cette indétermination. Il est traversé par des vagues de pensées, mi-humaines, mi-végétales. C'est une plante, un poids. Il est fascinant, vraiment entièrement dans le «joue pas ! joue pas ! » que je lui hurlais tout le temps aux oreilles. Il casse la technique de l'acteur, casse la psychologie. Ce n'est pas du tout un acteur, et sa manière d'être dans le film est assez ingrate. Avec lui, il n'y a pas d'échappatoire.

Comme s'il n'était pas tout à fait fini ...

La mer, peut-être, va l'achever. Alors que la fille est absolument finie. Elle ne bougera plus. Pour lui, c'est au contraire un premier geste volontaire dans une vie qui peut commencer. Il a décidé de ne pas pousser sur place, et s'en va voir la mer, part vers le paysage de carte postale qu'il a avec lui. C'est une façon de prendre le mouvement. La vie concrète du garçon va pouvoir commencer.

Vous refusez aussi la séduction, la sensualité.

Je voulais que la beauté vienne d'ailleurs. Pas de leur personne directement. Une beauté qui viendrait comme on joue à pile ou face. Je voulais que la scène de sexe soit assez violente, qu'elle défie la sensualité. La première fois, pour le garçon, ça ne pouvait pas être sensuel : c'est utilitaire, concret. Strictement : ça marche ou pas. Et pour elle, qui est prostituée, le sexe n'a aucune séduction. Elle a son uniforme de pute qu'elle enfile tous les matins sans aucune sensualité. J'ai filmé ça comme deux personnes seules qui se trouvent. C'est une forme de mode de vie : concrètement, ça s'emboîte. Ils vivent comme ça ensemble, durant quelques jours : ils s'emboîtent. Pas d'attendrissement : la tendresse peut être rude. Mais ils se font du bien. De ça, j'en suis certaine.

> Réalisatrice

2006	CHARLY LA GUITARE - docu-fiction - Paris Première
2005	ENFANCE Orson Welles
2004	DEMI-TARIF
2000	T'ES OÙ ?

> Actrice

2006	L'INTOUCHABLE de Benoît Jacquot PAS DOUCE de Jeanne Waltz
2005	BACKSTAGE de Emmanuelle Bercot CAMPING SAUVAGE de Christophe Ali et Nicolas Bonilauri
2004	LA RAVISSEUSE de Antoine Santana
2003	À TOUT DE SUITE de Benoît Jacquot
2002	LE COÛT DE LA VIE de Philippe Le Guay
2001	UN MOMENT DE BONHEUR de Antoine Santana
2000	ROBERTO SUCCO de Cédric Kahn
1999	LES FILLES NE SAVENT PAS NAGER de Anne-Sophie Birot SADE de Benoît Jacquot ADIEU BABYLONE de Raphaël Frydman
1998	LA PUCE de Emmanuelle Bercot

« Obligée de mordre »

« L'histoire de Charly commence par un coup de téléphone. Celui d'Isild.

Elle me dit qu'elle a l'intention de réaliser un film avec son frère Kolia en tant qu'acteur et que dans l'histoire, il rencontrerait un personnage en Bretagne. Elle me demande si cela m'intéresserait de jouer ce personnage et je dis oui tout de suite. Bien sûr que oui, travailler avec Isild, quelle aventure excitante !

On en reste là, les mois passent.

Un jour, j'ai en second coup de téléphone, Isild me demande si je suis libre en août et souhaite que je passe chez elle pour me donner le scénario.

J'y vais, ravie et je lis les 36 pages manuscrites. Je me rends compte que le personnage est beaucoup plus important que je pensais. Je m'étais imaginé quelques phrases et je me retrouve avec des monologues. Isild m'en dit un peu plus, j'apprends que cette jeune femme est une prostituée, qu'elle vit dans une caravane. Je n'en reviens pas. J'ai peur de ce qui m'attend.

Travailler avec Isild, c'est l'ombre et la lumière. Elle nous plonge dans l'obscurité et de temps en temps, brièvement, allume une lampe. On en ressort ébloui et aveugle.

Une semaine avant le tournage, j'apprends que le personnage que je joue s'appelle Charly et que c'est le titre du film. Je sens ce poids qu'elle met sur mes épaules. Comme un cadeau.

Tout le reste n'est qu'agitation, brouillard, joie et furie.

Avec Joseph, l'assistant, nous partons de nuit dans une voiture surchargée, le moteur fait un drôle de bruit. Dans une camionnette où le reste de l'équipe est entassée, Isild commence à tourner pendant le trajet.

Nous arrivons sur place, épuisés, nous installons les tentes avec le jour qui se lève. Quand je repense au tournage, je retiens le jour qui se lève.

Je dors un peu. Lorsque je me réveille, je me mets en costume dans ma tente et je me maquille : ce sera désormais un rituel. On commence à tourner.

S'ensuivent pour moi deux jours d'inquiétude proches de la panique. Je ne sais rien du personnage à part son nom et son statut social. Je ne comprends pas. Je ne sais plus jouer, je ne sais pas ce que veut Isild. On cherche.

Elle me dit pendant ces deux jours : « Ne joue pas inquiète ». Je suis morte de trouille.

Le troisième jour, j'arrive enfin à apercevoir quelque chose. Isild rit. Soulagée, je me lâche. Il me semble que Charly apparaît. Elle n'est pas du tout comme on s'y attendait. Pour moi, le tournage commence véritablement.

Pour la première fois, je n'ai pas l'impression de jouer, Isild ne veut pas que je joue, pourtant je ne suis pas Charly, ce n'est pas moi. C'est plutôt moi dans une autre vie, un autre moi si j'étais prostituée, obligée de me replier à l'intérieur, obligée de mordre.

Avec Kolia, on essaie de se sortir mutuellement la tête de l'eau. C'est violent, je dois le frapper, je dois être dure.

Avec Isild, je partage un moment de complicité d'une rare puissance. Unique. Je ne sais pas si je pourrais revivre cela un jour.

Elle me regarde jouer, elle me filme, elle réfléchit, elle ne me donne pas d'indications de jeu, mais de situation : « Fais ci, fais ça, dit ça ». Je suis une marionnette dont elle tient les fils. Je me cogne aux murs de la caravane.

On tourne quand on veut, de jour, de nuit, tout le temps.

A l'heure actuelle, j'ai presque tout oublié. J'ai l'impression d'avoir été somnambule ou hypnotisée.

Je me rappelle un vague souvenir, tout au fond de ma mémoire.

Je me suis mise en veille et j'ai laissé Isild me diriger. »

Julie-Marie Parmentier.

JULIE-MARIE PARMENTIER

> Théâtre

2007	LES FOLLES D'ENFER DE LA SALPÊTRIÈRE de Mâkhi Xenakis.
2005-2007	LE ROI LEAR (Cordélia) de William Shakespeare.
2003-2004	LE JUGEMENT DERNIER MSc. André Engel - Théâtre de l'Odéon

> Cinéma

2006	CHARLY Réal. Isild Le Besco
2005	SHEITAN Réal. Kim Chapiron (avec Vincent Cassel)
2002	FOLLE EMBELLIE Réal. Dominique Cabrera
2001	MARIE JO ET SES DEUX AMOURS Réal. Robert Guédiguian LE VENTRE DE JULIETTE Réal. Martin Provost
2000	LES BLESSURES ASSASSINES Réal. Jean-Pierre Denis
1999	LA VILLE EST TRANQUILLE Réal. Robert Guédiguian
1998	LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR Réal. Noémie Lvovsky

> Télévision

2007	MONSIEUR JOSEPH - Olivier Langlois FR2
2005	L'AFFAIRE VILLEMIN - Raoul Peck FR3 - ARTE ALICE NEVERS, LE JUGE EST UNE FEMME - «Feu, le Soldat du Feu»
2001	LE CHAMP DOLENT - Hervé Baslé LES ALIZÉS - Stéphane Kurc
2000	DUELLES - «C'est Lui» - Laurence Katrian
1999	COMBATS DE FEMMES - «Beauté Fatale» - Sylvie Meyer LES HIRONDELLES D'HIVER Réal. André Chandelle
1998	COMBATS DE FEMMES - «Le Choix d'Élodie» - Emmanuelle Bercot LE BOITEUX - Paule Zajdermann
1997	LES PETITES - Noémie Lvovsky ARTE
1996	RETROSPECTIVE D'UN POETE MORT - Bernard Dimey

Fiche artistique

Julie-Marie Parmentier

Kolia Litscher

Jeanne Mauborgne

Kadour Belkhodja

Philippe Chevassu

Jean-Max Causse

Camille Grynko

Fiche technique

Réalisation

Isild Le Besco

Scénario

Isild Le Besco

Image

Jowan Le Besco

1er Assistant

Joseph Cordier

Décor

Jayne Chu

Son

Dana Farzenhpour

Pierre André

Gildas Mercier

Marie Chaduc

Production Sangsho

Christophe Bruncher

Laurence Berbon

Marie-Christine Birague

Une coproduction ARTE France Cinéma

avec la participation du Centre national de la Cinématographie - CNC